

A cette époque, les Français élevèrent un fort à Saint-Jean, (1) pour arrêter ou au moins inquiéter les colons de la Nouvelle-Angleterre, et ouvrirent, peu après, une voie quelconque pour communiquer de ce fort à Montréal par Laprairie.

Ce fut le Chemin-de-Saint-Jean.

Ce chemin a donc bien plus de deux cents ans d'existence. Aussi, dit-on, à Saint-Luc, pour désigner une chose ancienne ou une personne âgée : *Vieux comme le Chemin-de-Saint-Jean*.

C'est le long de ce chemin, dans la seigneurie de Laprairie, à l'endroit appelé *La Bataille*, que, en 1691, eut lieu, entre les Français commandés par M. de Valrennes et les Anglais sous le major Schuyler, ce combat, dont parle l'histoire, et qui se termina par la défaite de ces derniers. (2)

Pour commémorer ce fait, M. Bourgeault, curé de Laprairie, a fait élever une croix à cet endroit, en 1891.

Autrefois, le Chemin-de-Saint-Jean allait directement du Côteau-des-Hêtres à Saint-Jean. Il n'y avait pas de montée Fréchette. Ce ne fut que vers 1800 que l'on construisit cette montée, qui sépare aujourd'hui la paroisse de Saint-Luc de celle de Saint-Jean, et que l'on abandonna la partie du Chemin-de-Saint-Jean, qui se continuait de cette montée à l'anse du Riche-lieu, près du village de Saint-Jean. (3)

La paroisse de Saint-Luc venait de s'établir, et l'on voulait donner aux colons du Bord-de-l'eau un chemin plus court pour venir à leur église.

Le Chemin-de-Saint-Jean fut macadamisé par bouts, vers 1830, par Benjamin Holmes, du village de Saint-Luc. Holmes, contracteur principal, eut quatre-vingts dollars l'arpent, et réalisa une jolie fortune en faisant faire l'ouvrage par sous-contrats pour la moitié du prix qu'il recevait lui-même. (3)

L'ouvrage a été mal fait et ce chemin est souvent mauvais.

(1) Garneau. *Histoire du Canada*. Vol. 1, p. 206.

(2) Garneau. *Ibidem*, p. 348.

(3) Traditions conservées par MM. Pierre et Jérémie Moreau.